Marc Chapitre 16

Prédication La peur de leur vie ! la peur de vivre ?!

Au lever du jour voici 3 femmes qui n’ont pas peur d’aller auprès de la tombe. Elles sont habituées à accompagner les naissances et les deuils, elles savent le mystère de la vie. Ce sont elles qui recueillent les premiers et les derniers souffles, elles ont appris l’art de laver, langer ou embaumer, alors ce n’est pas la mort du Christ qui va les empêcher d’être toujours là pour lui. Elles gardent en lui une foi pleine, entière, elles sont fidèles à celui, qui demeure même dans la tombe à jamais leur messie, leur Christ, l‘oint de Dieu attendu des hommes. Alors elles veulent ce matin oindre son corps d’une huile parfumée, comme un dernier hommage. Une reconnaissance. Oui, Il est leur Christ.

Elles ne sont pas insensées, l’embaumement selon la tradition juive, comme le raconte l’Evangile de Jean que nous avons lu hier, a déjà été fait par Nicodème, avant l’ensevelissement. Ce matin là, à la première heure du jour, le plus tôt possible, les femmes viennent seulement et simplement pour offrir un dernier geste d’amour à celui que tant d’autres ont déjà rejeté.

Elles n’ont pas de peur en elles et ne craignent pas non plus de sortir dehors seules après tous ces évènements, ces crucifixions. Là, Il y aurait des raisons d’avoir peur. Les disciples s’enferment eux dans leur chambre haute, beaucoup ont fuit, deux disciples rentrent chez eux, à Emmaüs par exemple, dépités, découragés.

Elles n’ont pas peur seulement une inquiétude très concrète, matérielle : qui ouvrira le tombeau, roulera cette lourde pierre, difficile à manœuvrer. Elles sentent le poids de la solitude, et de leur impuissance à elles-mêmes rouler la pierre. **La pierre du silence qui déjà couvre cette mort injuste et incompréhensible. Cette pierre était grande.**

Elles sont si habituées à la fatalité de la mort, aux épreuves de la vie, qu’elles se sont déjà, oserais je dire, soumises, oui, soumises à l’idée de la mort même de Jésus. Soumises malgré que ça n’ait pas de sens. Mais quand elles voient La pierre roulée, quand elles regardent le tombeau ouvert sur le vide, Marie de Magdala, Marie, celle de Jacques et Salomé, ces trois femmes qui n’ont pas eu peur devant la mort, sont tout d’un coup effrayées devant la vie que cette absence de corps signifie! Comme pétrifiées, elles restent là mains ballantes avec leurs huiles inutiles. Sans corps à retenir. Sans rien à retenir qu’une parole. Mais pour l’instant c’est la stupeur. La nouvelle de la vie réveillée, ressuscitée, les rend tremblantes.

N’est-il pas plus facile en effet, plus « normal », de s’habituer au désespoir ? De s’adapter même a ce qui est un scandale, un caillou sur le chemin ? N’est-il pas tentant de se limiter, de rétrécir ses espérances, n’est-ce pas plus facile que de se risquer à espérer ce que l’on ne connait pas ?

N’est-il pas plus facile même de se résoudre à la mort du Christ ? Point final à sa vie, son évangile. Et d’observer une religion qui serait seulement un culte du passé, de nos aïeux, sans prise sur aujourd’hui ou sur nos vies ou demain ?

Ce serait moins risqué !

Les femmes elles en tous les cas s’enfuient, et l’Evangile de Marc prend fin ici dans sa version courte qui est la plus ancienne. Trouvant sa conclusion dans cette hésitation devant la Résurrection.

Les femmes s’enfuient en silence. Insoumises peut-être enfin ? Elles se taisent, ces femmes que l’on dit si bavardes et si promptes à répandre les nouvelles. Peut-être s’écartent-elles de la scène pour nous laisser toute la place devant le tombeau ? Tombeau vide de corps et plein de parole, une parole tout de même assez énigmatique, à reprendre, re-comprendre dans chacune de nos vies : « il n'est pas ici; Il vous attend là bas comme il l’avait dit. »

C’est où ce là bas où Jésus m’attend, nous attend ?Nous, son corps, aujourd’hui, son Eglise, N’avons-nous pas rendez vous avec le ressuscité ? Et avec la résurrection ? Que nous a-t-il dit ?

La résurrection c’est l’insurrection d’une parole qui roule les peurs de nos vies. Ne vous effrayez pas. A dit le jeune homme.

Soyez en paix, n’ayez pas peur, seront les premiers mots du Ressuscité dans la chambre fermée à double tour des disciples.

Comment le vivre ? Comment le dire ? En témoigner ?

Partir en courant ! Ou prendre le temps d’un cheminement ? Ou dès maintenant entrer en résurrection, sentir dans un espace de notre vie, le désir qui rejaillit, l’espérance qui se lève, se relève ? Une ouverture dans nos vies, dans le mal , la douleur ?

Parce que la pierre a été roulée, pour nous. Et elle était grande.

Nos églises meurent dit-on parfois. Les religions sont en péril. Persécutions des croyants, dans tant de pays. Dessaisissement de la foi traditionnelle dans notre continent. Est-ce une fatalité ? Jésus n’est-il pas le Vivant ?

Faut-il se soumettre ? Se résigner ? N’avons-nous pas une espérance à dire, cette espérance qui jaillit au cœur même de la mort ?

Pâques est la fête de l’insoumission au désespoir.

Je vous invite à la prière

Jésus-Christ, ouvre-nous à l’espérance !

Petite Eglise, au sentiment d’être ballottée dans le fleuve du monde, nous sommes devant toi. Tu es le vivant, le Premier et le Dernier, Celui qui ouvre et nul ne peut fermer, qui ferme et nul ne peut ouvrir.

Et nous, fragilisés par nos échecs et par notre petit nombre, nous pensons ne pas faire le poids face aux puissances du monde. Ò Jésus-Christ, ouvre-nous à l’espérance ! Concentre nos regards sur ton Fils, crucifié et ressuscité, le Vivant, mis à mort et relevé de la mort!

Ò Jésus-Christ, ouvre-nous à l’espérance ! Tu es celui qui vient ! Il y a un autre avenir que celui des puissants du monde : ton retour et, avec toi, le retour de la vie victorieuse de la mort, de toute mort.

Dans cette confiance, nous pouvons te confesser notre foi

Confession de Foi

Je crois que nous ne sommes pas des individus isolés,

mais un peuple, le peuple de Dieu, son Eglise,

signe d'unité et d'amour,

signe de la présence et de la tendresse de Dieu.

Je crois que le monde est déjà sauvé,

que le mal est déjà vaincu,

que l'homme est déjà renouvelé.

Ainsi, je crois que la résurrection se vit chaque jour,

jusqu'à ce que Jésus revienne et nous rende semblables à lui Amen